

La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : une approche praxéologique de la spatialité

Lorenza MONDADA*

RESUME. Cet article articule description de l'espace et constitution d'un espace interactionnel propre à son énonciation dans l'interaction. La description déictique de l'espace est un thème classique de la linguistique de la référence spatiale ; toutefois en privilégiant généralement les ressources linguistiques et leur organisation dans le système de la langue, elle tend à traiter le contexte dans lesquels apparaissent les déictiques comme allant de soi. Notre analyse problématise en revanche la manière dont le contexte d'énonciation des descriptions spatiales, loin d'être préexistant, est activement accompli par les participants à l'interaction. L'analyse porte sur une collection de cas tirés de corpus enregistrés en vidéo d'activités interactionnelles très différentes - des indications d'itinéraires en ville, des opérations chirurgicales, des réunions de travail, des déplacements dans l'espace - afin de dégager un pattern séquentiel systématique et récurrent, grâce auquel l'*origo* déictique est accomplie par les interlocuteurs afin de permettre à la description de se développer.

Mots clés : interaction, espace, écologie de l'action, deixis spatiale, origo, espace interactionnel, gestualité, corps, multimodalité, analyse conversationnelle.

ABSTRACT. Constituting deictical origo as an interactive accomplishment: a praxeological approach of spatiality. This paper focuses on the articulation between space description and the constitution of an interactional space adequate to its production in interaction. Spatial deictical description is a classical topic of linguistics literature on spatial reference. However, this literature has been dealing more with linguistic resources as they are organized within the linguistic system than with the context of use of these resources, considering the latter as taken-for-granted. Our analysis problematizes the way in which the context of production of spatial descriptions is actively accomplished by participants within talk-and-conduct-in-interaction. The analysis focuses on a collection of cases coming from different corpora of videotaped interactional activities - ranging from route descriptions to surgical operations, from professional meetings to conversations in a car. The aim is to describe a systematic sequential environment and the interactional practices by which deictic *origo* is accomplished in order to make spatial description possible.

Key words: interaction, space, ecology of action, spatial deixis, origo, interactional space, gesture, body, multimodality, conversation analysis.

Cet article se penche sur les relations entre espace et langage et plus particulièrement sur la description de l'espace d'un point de vue praxéologique et interactionnel : plutôt que de traiter l'espace comme un référent extérieur pris en charge par la langue et le discours lors de sa verbalisation, nous nous intéressons à la manière dont la description spatiale prend place dans des activités

* Université Lyon2 et Laboratoire ICAR-CNRS, Lorenza.Mondada@univ-lyon2.fr

sociales spécifiques, où les locuteurs ne se limitent pas à en parler mais en exploitent aussi les propriétés fondamentales pour organiser leur conduite et définir son contexte.

Plus spécifiquement, nous étudierons un certain nombre de ces pratiques configurantes mises en oeuvre par les participants lors de l'emploi de déictiques spatiaux, en problématisant la notion d'*origo*, le repère fondamental pour la compréhension de la deixis, et en montrant la manière dont celui-ci est activement constitué par les participants. Loin de se réduire à des formes « primitives » de référence, les pratiques déictiques seront ainsi étudiées dans leur complexité. Cette approche praxéologique et interactionnelle de l'espace porte à le traiter à la fois comme objet de discours, comme lieu d'énonciation et comme ressource structurante pour la parole-en-interaction, ainsi qu'à concevoir la cognition spatiale comme *incarnée* dans le sens fort du terme.

Dans ce qui suit, nous allons d'abord expliciter quelques modèles théoriques qui ont permis de penser les relations entre espace, langage et cognition (1.), pour dégager les spécificités d'une approche interactionnelle et praxéologique. Nous insisterons sur ses exigences analytiques et méthodologiques (2.) que nous mettrons en oeuvre dans une série d'analyses empiriques. Celles-ci se pencheront sur un phénomène, les processus d'émergence de l'*origo* déictique comme un travail interactif des participants, observés à travers une diversité de corpus qui permet d'en montrer la systématisme et la généralité (3.). Nous décrirons ainsi plusieurs pratiques sociolangagières traitant de spatialités très différentes, de l'espace urbain à l'espace anatomique, voire à celui des documents (4.). En aval de cette diversité, nous proposerons une description séquentielle unifiée du phénomène observé (5.), que nous développerons ultérieurement à propos d'un dernier cas, une configuration spatiale particulière où les participants sont corporellement immobiles mais dans un environnement mobile (6.), avant d'énoncer quelques conclusions (7.) sur l'espace interactionnel et les notions qu'il permet de revisiter, notamment celles de contexte, de cognition distribuée, de visibilité et de temporalité de l'espace.

1. D'UNE CONCEPTION REFERENTIELLE A UNE CONCEPTION PRAXEOLOGIQUE DE L'ESPACE

L'espace a fait l'objet d'innombrables analyses dans plusieurs disciplines - de la philosophie à la psychologie cognitive, de la neurocognition aux sciences du langage, de l'anthropologie culturelle à la géographie. De manière intéressante, il a fait l'objet des théorisations les plus diverses et les plus opposées, étant considéré comme un terrain exemplaire pour les positions objectivistes aussi bien que phénoménologiques, pour les thèses réalistes aussi bien que relativistes, pour les approches culturalistes aussi bien que neurocognitivistes de la connaissance, de la cognition et du langage.

L'étude des descriptions de l'espace n'a pas échappé à ce genre de variations épistémologiques : les conceptions référentielles ont traité l'espace comme un référent pris en charge par le langage, qui en fournissait, dans les théories spéculaires, un reflet ou un miroir plus ou moins transparent ou plus ou moins opaque ; les conceptions réalistes se sont intéressées à la manière dont le langage code sélectivement les informations contenues dans l'environnement spatial ; les conceptions culturalistes ont souligné la diversité des points de vue sur l'espace davantage que de ses propriétés physiques, ex-

primées de différentes manières dans telle ou telle langue ; les conceptions innéistes et biologiques ont argumenté que la physiologie humaine déterminait l'asymétrie de la saisie langagière du haut et du bas et des repères spatiaux qui s'organisent autour du corps¹.

La contribution de la littérature linguistique à la question de l'espace a mis en évidence l'omniprésence de la spatialité dans le langage ; ce constat a fondé les hypothèses localistes, pour qui le domaine spatial fournit les catégories fondamentales de la syntaxe et de la grammaire en général (Anderson, 1971 ; Petitot, 1989 ; Desclés, 1993 ; Pottier, 1992), et qui sont très présentes dans les modélisations de la grammaire cognitive (Talmy, 1983 ; Langacker, 1990), outre qu'un intérêt pour les métaphores spatiales (par exemple pour le corps comme source métaphorique de processus de grammaticalisation ou pour l'expression spatiale du temps - cf. Svorou, 1994, Sweetser, 1993).

Les descriptions classiques de la référence spatiale ont mis en évidence les traits sémantiques d'expressions appartenant à des classes fermées, comme les prépositions ou les locatifs (Herskovits, 1986 ; Vandeloise, 1986), obéissant à des contraintes grammaticales aussi bien que cognitives, comme par exemple les relations *figure/ground* ou d'autres notions topologiques (Talmy, 1983). Toutefois, ces propriétés ont été étudiées dans des perspectives dépassant assez rapidement la seule description linguistique pour souligner d'une part la dimension énonciative de la mise en perspective des relations spatiales (cf. Borillo, 1998 ; Vandeloise, 1986) et d'autre part la dimension cognitive des processus en jeu (dès Linde & Labov, 1975 ; Levelt, 1982) : ainsi Levinson (1996) montre bien que les cadres de référence relatif, absolu et intrinsèque impliquent des processus cognitifs et des connaissances spatiales très différentes. En outre, les locuteurs recourent à des façons de conceptualiser l'espace propres à leur première langue, y compris dans des activités cognitives non langagières ou lorsqu'ils parlent d'autres langues ; loin de partager une topologie qui relèverait d'universaux, les jeunes enfants possèdent très tôt des distinctions propres à leur langue, même avant de la parler (Levinson, 1996, 2003).

Les relations entre espace, langues, styles cognitifs et cultures spécifiques ont été traditionnellement privilégiées par rapport à l'articulation entre espace, pratiques langagières, activités et gestualité. Dans cette deuxième perspective, la question est moins de dresser l'inventaire des moyens linguistiques formels qui permettent de référer à l'espace, que celle de savoir comment fonctionne la description spatiale dans des contextes d'activités spécifiques, dans des situations sociales ordinaires, dans des pratiques culturelles particulières². A partir du moment où ce sont les activités descriptives de l'espace qui sont visées par l'analyse, il s'agit d'interroger les ressources non seulement langagières mais aussi multimodales qui assurent l'efficacité des pratiques symboliques. Paradoxalement, alors que la deixis spatiale est un des domaines qui a été le plus étudié, alors que ce domaine est celui qui est associé avec la gestualité de manière évidente en linguistique, la manière dont les gestes et autres pratiques corporelles et interactionnelles contribuent à son fonctionnement n'ont toujours pas fait l'objet d'analyses approfondies³. A partir du moment où l'on

¹ Voir Mondada (2000) pour un état de l'art.

² Mais voir Levinson (1997, 2003) ; Haviland (1993, 1996) ; Hanks (1990).

³ A l'exception notable de Haviland (1993, 1996) ; Hindmarsh & Heath (2000) ; Roth (2002), Goodwin (2003) et des spécialistes de la langue des signes (cf. Emmorey & Reilly, 1995).

s'intéresse à l'espace tel qu'il est invoqué et exploité à la fois comme un objet de discours et comme un cadre de référence dans des activités socio-culturelles ordinaires, ce n'est plus la seule référence spatiale qui entre en jeu, mais la manière dont elle est ajustée au contexte et à la tâche en cours - faisant ainsi intervenir l'écologie de l'action, l'agencement des co-participants et la coordination de leurs corps dans l'espace, la synchronisation des gestes et de la parole en interaction. A partir de là, l'espace apparaît comme une *ressource* mobilisée dans des cours d'action situés et réflexivement configurée par la manière même dont elle est mobilisée, linguistiquement et gestuellement. La cognition spatiale est alors incorporée dans l'action et spécifiquement ajustée à ses contingences, loin d'être composée de schémas ou de représentations abstraites constituant des plans a priori pour l'organisation de cette action.

2. IMPLICATIONS ANALYTIQUES ET METHODOLOGIQUES D'UNE APPROCHE PRAXEOLOGIQUE

Une telle approche relève d'une vision praxéologique de l'espace : elle le traite tel qu'il est appréhendé par les humains au sein de leur action - voire plutôt de leur co-action au sein de collectifs - et invite à prendre en considération la dimension interactive de la description spatiale. Celle-ci relève moins de capacités linguistico-cognitives de locuteurs individuels encodant des informations, que de compétences sociales distribuées chez des participants à des cours d'action, au sein desquels les cadres de la référence spatiale se définissent et se reconfigurent à toutes fins pratiques.

Une telle approche s'inspire de l'analyse conversationnelle et de l'ethnométhodologie. Même si ces courants ne se sont presque pas intéressés à la description spatiale⁴, ils ont apporté deux contributions pouvant nourrir cette problématique : d'une part, ils ont donné lieu à une approche de la grammaire comme étant à la fois exploitée à des finalités interactionnelles et reconfigurée indexicalement par elles (Ochs, Schegloff, Thompson, 1996 ; Selting & Couper-Kuhlen, 2000 ; Mondada, 2001) ; d'autre part, ils ont produit des analyses fines de matériaux vidéo permettant de souligner l'importance des dynamiques corporelles (Goodwin, 2000) et leur caractère spatialement situé - notamment en ce qui concerne les interactions sur les lieux de travail (au sein des *workplace studies*, Luff, Hindmarsh, Heath, 2000 ; Heath & Luff, 2000), où se dégage tout particulièrement l'importance de l'écologie de l'action dans des situations où les participants sont rarement en face à face mais interagissent en étant distribués dans des espaces complexes, réels ou virtuels, souvent médiés par des technologies (Suchman, 1996 ; Heath & Luff, 1992).

Ces travaux se basent sur une démarche consistant à enregistrer des activités interactionnelles ordinaires dans leurs sites naturels de production - et non dans des contextes orchestrés par le chercheur ou contrôlés de manière expérimentale. C'est ainsi l'organisation localement située des interactions qui est préservée par le dispositif d'enquête, souvent lié à une pratique de terrain ethnographique et orienté vers la production d'enregistrements (audio, vidéo). Il n'est pas indifférent pour notre propos que ces enregistrements soient réalisés en attachant la plus grande importance à la préservation de deux traits structurants essentiels des activités : d'une part leur *temporalité* - en considérant que

⁴ Si on excepte un article important de Schegloff (1972) sur la catégorisation des lieux et quelques textes de Psathas (1986, 1990) ayant contribué à la riche tradition d'analyse des indications d'itinéraires (cf. aussi Auer, 1979 ; Klein, 1979 ; Barberis, 1994 ; Mondada, in press a).

le caractère ordonné des actions est structuré par les participants en intégrant les contingences et les ajustements interactionnels, d'une manière qui n'est pas planifiée à l'avance mais qui est localement organisée et incrémentale, moment par moment, au fur et à mesure que la parole et l'action se déploient dans le temps ; d'autre part leur espace de *participation* - en tenant compte de tous les participants et de leurs actions et relations réciproques, verbales et visuo-gestuelles. Il en dérive une manière de produire des données qui est intimement articulée avec ces exigences analytiques (Mondada, 2006, in press b) et qui a des conséquences fondamentales sur la manière de traiter l'espace.

Dans ce cadre, il s'agira en effet de procéder en recourant à des corpus d'enregistrements audio et vidéo d'activités sociales au cours desquelles sont produites des descriptions spatiales qui ont lieu dans le cadre d'activités ordinaires dans des contextes socio-culturels spécifiques : on pourra ainsi s'intéresser aux descriptions spatiales qui apparaissent dans des visites touristiques guidées, dans des visites d'appartements par des agences immobilières ou lors de pendaisons de crémaillères, dans la lecture de cartes par des chauffeurs de taxi ou des pilotes de ligne, lors de l'observation et la surveillance de lieux publics ou pendant des démonstrations anatomiques... Dans toutes ces activités et dans bien d'autres, la description spatiale joue un rôle fondamental et se déroule d'une manière qui est spécifiquement ancrée dans la spatialité du contexte. Leur exploitation ne saurait se réduire à ce qu'en diraient les participants dans des entretiens, ni dans des tâches expérimentales en laboratoire - où ils offriraient une formulation orientée vers un contexte et une activité spécifiques et contraints.

3. PRATIQUES DEICTIQUES ET ACCOMPLISSEMENT PRATIQUE DE L'ORIGO

L'abondante littérature sur la deixis reconnaît de manière générale le rapport étroit entre expressions déictiques et contexte. Ce rapport peut toutefois être formulé de différentes manières.

Un premier modèle, classique, traite la deixis comme un phénomène de « dépendance contextuelle », où l'interprétation des formes langagières se fonde sur des éléments extra-situationnels (cf. p.ex. Fillmore, 1982, 35: "deixis is the name given to uses of items and categories of lexicon and grammar that are *controlled* by certain details of the interactional situation in which the utterances are produced", souligné par nous). Une telle description a l'avantage de reconnaître le caractère situé de la grammaire et des usages, mais par ailleurs traite le contexte comme un espace préexistant, donné, structuré de manière évidente, qu'il suffirait de prendre en considération pour rendre compte du fonctionnement des déictiques – sans problématiser la manière détaillée dont ce contexte se manifeste aux locuteurs, comment il se configure autour de repères particuliers, comment ceux-ci deviennent pertinents et identifiables par et pour les participants dans leurs actes de référence.

C'est ainsi qu'une deuxième conception a émergé dans la littérature, qui traite la deixis comme un ensemble de ressources produisant le contexte pour s'y ajuster à leur tour (cf. p.ex. Hanks, 1992, 70: "verbal deixis is a central aspect of the social matrix of orientation and perception through which speakers *produce* context", souligné par nous). La deixis n'y est plus une catégorie linguistique particulière à décrire en tant que telle, mais une ressource parmi d'autres, dans un système d'activités interactionnelles irréductibles à des pratiques exclusivement verbales, dans la construction à la fois de la référence et du contexte dans lequel elle acquiert son sens.

Dans ce cadre, la question de la référence déictique comme un accomplissement pratique, collectivement réalisé par les différents participants, mobilisant un ensemble complexe de ressources multi-modales, permet de thématiser ce qui n'est souvent qu'évoqué sans être traité pour autant comme un véritable objet d'enquête. Par exemple, tout en reconnaissant au passage l'importance des gestes (mais rarement du corps et de l'environnement), notamment dans des actes de pointage, la littérature n'a que très rarement précisé comment ces actes s'incarnent dans des mouvements gestuels, des postures corporelles, des positions énonciatives spécifiques et n'a que très récemment commencé à en tirer des conséquences méthodologiques pour une analyse empirique de ces aspects (Kita, 2003 ; Mondada, 2004a). Autrement dit, les problèmes qui restent non posés dans l'étude de la deixis spatiale semblent l'être précisément à cause de leur caractère évident, allant de soi, reconnu dans leur généralité mais encore rarement thématisé dans des analyses détaillées.

L'œuvre de Karl Bühler continue à être un point de départ intéressant pour une telle enquête : selon lui, pour être interprétés les déictiques sont rapportés à une *origo* articulée en trois points de référence de base, le « je », l'« ici » et le « maintenant », qui définissent le *Zeigfeld*, ou champ déictique (1934, ch. 7). Cette définition du champ déictique est centrée sur la position du locuteur, même si Bühler reconnaît la possibilité que l'*origo* puisse être transférée sur d'autres participants que lui (en créant ainsi une « *origo* secondaire »). A cette vision fondamentalement *égocentrée*⁵ on peut en opposer une autre, *sociocentrée*, considérant que les points de repère sont activement constitués comme mutuellement identifiables par les participants, que cet établissement ne va pas de soi et demande un travail interactif. De cette manière, l'*origo* devient un ensemble de repères non pas donnés a priori mais accomplis dans l'action et la parole-en-interaction (cf. Hanks, 1990, 1992; cf. Mondada, 2002a)⁶. Dans ce sens aussi, la deixis ne dépend pas simplement de la situation pour être interprétée, mais configure cette situation (cf. Hausendorf, 1995).

4. DECRIRE L'ETABLISSEMENT METHODIQUE DES CONDITIONS DE LA DESCRIPTION SPATIALE

Les analyses qui suivent se penchent sur un phénomène analysé dans des contextes très divers et donc des écologies de l'action elles aussi très variables - afin d'en montrer à la fois la systématité et la transversalité. Ce phénomène concerne *l'établissement progressif d'une constellation corporelle des participants*. Nous en avons parlé ailleurs en proposant le terme d'« espace interactionnel » (Mondada, à paraître c). On pourrait le considérer comme une *origo* incarnée et collective qui, contrairement à un système de coordonnées aproblématiquement déjà là pour que la référence spatio-temporelle ou personnelle puisse s'énoncer, est accomplie pratiquement par les participants, dans leur action et par la disposition de leurs corps dans l'espace. Autrement dit, nous nous intéresserons ici aux pratiques par lesquelles les participants établissent activement l'*origo* nécessaire à leur action référentielle.

4.1. L'établissement de l'*origo* avant le démarrage de la description

Contrairement à une conception réifiante de l'espace comme étant déjà là et précédant l'action qui viendrait simplement y prendre place, une conception

⁵ Cette vision égocentrée caractérise les modèles standards de la deixis (cf. pour une critique Jones, 1995).

⁶ La même chose vaut pour la construction de la deixis sociale (Pekarek, 1998 ; Hausendorf, 2003).

praxéologique de l'espace le conçoit comme émergeant et se (re)configurant au fil de l'action. La forme de l'espace est travaillée par les constellations des participants, par les positions de leurs corps ; ses caractéristiques structurelles et matérielles sont aussi formées et transformées par l'action, dans la mesure où elles sont des ressources pour cette action, mobilisées d'une manière qui réflexivement contribue à leur (re)configuration.

Ainsi si on observe la manière dont se déroule une visite guidée en ville, on constate qu'elle se déroule dans l'espace urbain, en passant successivement d'un lieu à un autre ; le guide choisit de s'arrêter devant tel ou tel objet remarquable pour en fournir une description ou une explication, en tenant compte de l'articulation entre l'activité projetée (le commentaire d'un détail architectural p.ex.) et le positionnement spatial qui la rend possible (la disposition des participants rendant visible et accessible le détail visé, mais permettant aussi au groupe de ne pas gêner la circulation ni d'être gêné par elle). La disposition dans l'espace du groupe durant la visite guidée est donc fondamentale pour la coordination des participants en vue de l'action. L'extrait suivant constitue le début de l'avant-dernière étape d'un parcours dans le centre de Lyon qui se terminera sur la place des Terraux, vers laquelle est tourné le groupe, tout en étant encore sur la place Louis Pradel.

(1) (TourLy plTerr b40')

Les participants arrivent progressivement sur la place, montent quelques marches d'un escalier, se disposent autour du guide (GUI).



- 1 GUI bien/
- 2 (0.6)
- 3 GUI nous voilà pratiquement à::
- 4 (0.6)
- 5 GUI au bout d'notre ballade/ on va finir sur la place des Terraux/
- 6 (1.4)
- 7 GUI où (c'est) bien sûr/ c'est bien le COEUR/ (.) politique/
- 8 de tous les pouvoirs à Lyon/
- 9 (0.7)
- 10 GUI mais on va quand même pa:r euh:: du côté de l'opéra/
- 11 (1.2)
- 12 GUI et c'est la place PRAdel\
- 13 (1.5)
- 14 GUI <la place louis pradel/ ((plus rapide))>
- 15 (0.5)
- 16 GUI du nom du maire de Lyon ((continue))

Le lieu d'énonciation est formulé indexicalement par le guide par un repérage déictique (« nous voilà » 1) qui reconnaît le travail effectué par le groupe

pour parvenir à la configuration adoptée. Le lieu est reformulé descriptivement par une auto-réparation (« à :: . au bout d'notre ballade » 3,5) : on peut faire l'hypothèse que le guide s'apprête à donner un toponyme après la préposition, mais qu'il reformule le lieu cible par rapport au parcours et à sa linéarité d'une part et par rapport à son point d'aboutissement d'autre part. Celui-ci fait d'abord l'objet d'une description (« le COEUR politique » etc. 7). Par contre la place Pradel où se trouve le groupe n'est introduite qu'en seconde position, à la fin, et est ainsi présentée comme secondaire, comme un lieu d'approche du lieu suivant plus que comme un lieu qui ferait l'objet d'une attention pour lui-même.

Ces caractéristiques de la description spatiale sont orientées vers la production d'une mise en perspective qui est déjà accomplie de fait par l'agencement des participants : juste avant le début de l'extrait, le groupe arrive progressivement sur la place en ordre dispersé, et le guide ne démarre sa description que lorsque tout le monde s'est disposé autour de lui, orienté dans la même direction que lui, le regard vers l'Opéra et en direction de la place des Terraux, le dos tourné à une grande partie de la place Pradel. Cet agencement des corps et de l'espace interactionnel se fait tacitement et est le produit d'un travail interactif : le guide se place adéquatement dans l'espace et les participants se disposent autour de lui, dans un semi-cercle qui à la fois le reconnaît comme locuteur s'apprêtant à prendre la parole et s'oriente vers le lieu sur lequel portera cette parole et se dirigeront les regards.

Le travail de la vidéo participe à la constitution de cet espace particulier : en un premier temps, le cadrage s'ajuste à la configuration spatiale en train de se faire (fig. 1), la caméra passant derrière le guide pour filmer dans la direction de son regard (fig. 2) ; dans un second temps, alors que le semi-cercle s'est constitué autour de lui, la caméra se déplace pour le filmer frontalement (fig. 3).



La manière dont l'enquêtrice manipule la caméra contribue d'une part à configurer, pour nous - analystes et lecteurs - une approche visuelle intelligible de la scène, en structurant la prise de vues autour d'un objet d'attention ; d'autre part elle contribue à souligner, pour les participants eux-mêmes, une certaine orientation de cette scène, en renforçant la disposition des corps qui est en train d'émerger.

On constate donc ici une articulation forte entre la disposition des corps dans l'espace, le démarrage de la séquence explicative et l'effet réflexif du travail de la caméra (Mondada, 2006) sur la configuration de l'espace interactionnel tel qu'organisé par le guide aux fins pratiques de l'organisation de son activité.

Dans la suite de notre analyse, nous allons approfondir la manière dont les participants se disposent dans l'espace aux fins pratiques de l'activité à venir. Mais contrairement à ce cas, où la constellation spatiale est accomplie *avant*

que ne redémarre le commentaire du guide, dans les cas suivants nous allons étudier d'autres moments d'arrangement de l'espace interactionnel, qui ont la particularité de se situer *pendant* que les participants sont déjà en action et en interaction.

4.2. Le réarrangement des corps au fil de la description spatiale

Les interactions qui ont lieu durant des déplacements dans l'espace permettent d'observer de manière exemplaire la formation d'un espace interactionnel adéquat à l'activité en cours. Les explications d'itinéraires en fournissent un bel exemple : elles impliquent une coordination de l'action en vue de l'établissement du contact d'abord et de la double définition de l'espace d'énonciation et de l'espace énoncé ensuite. Nous allons étudier ces pratiques sur la base d'une collection d'ouvertures de demandes d'itinéraires, tirées d'un corpus d'enregistrements effectués par deux femmes se présentant comme des touristes (E et F) et s'adressant à des passant(e)s (P)⁷.

Une première observation générale concerne l'organisation de la marche des passants⁸ : la prise de contact fait converger des passants, ou des groupes, qui réorientent leur trajectoire pour s'arrêter et se faire face. Cette convergence est généralement initiée par ceux qui demandent l'itinéraire, en dirigeant vers le(s) passant(s) identifiés comme de possibles donneurs d'itinéraire. Ceux-ci répondent à ce mouvement en convergeant avec lui (l'autre possibilité étant qu'ils l'esquivent en accélérant leur pas). Cette première coordination des corps avant même le *summons* (constitué de « pardon », « excusez-moi » et d'un terme d'adresse) constitue l'ouverture de l'interaction, marquée par un alignement à la fois des corps et des catégories (les catégories pertinentes pour cette rencontre entre inconnus étant « passant »/ « passant » et non par exemple « colporteur » / « client ») (Mondada, 2002b)⁹.

Une fois réalisé le contact, l'interaction aborde immédiatement la raison de l'approche :

(2) (MTP-E11, 33'45")

⁷ Pour différentes analyses de ce corpus voir Barbéris & Manes-Gallo (à paraître) ; pour une analyse approfondie voir Mondada (à paraître a).

⁸ La marche des passants soulève des problèmes de coordination intéressants, qui ont été étudiés davantage pour ce qui est de la gestion des flux de passants et leur inattention polie réciproque que pour ce qui est de leur halte et rencontre (Sudnow, 1972, Quéré & Brezger, 1992). Par le regard et la posture corporelle, les passants se rendent mutuellement manifeste le type de co-présence qu'ils instaurent entre eux et organisent leurs comportements en conséquence. La co-présence s'organise ainsi à un niveau *infra*-relationnel, puisque les acteurs ne sont pas engagés dans des interactions focalisées mais ils coordonnent leurs actions réciproques sans participer à des actions conjointes. Ceci n'implique pas qu'ils s'ignorent : l'inattention polie est un mode d'organisation de la co-présence, elle implique une forme d'attention, de prise en compte de l'autre, qui nécessite un accomplissement concerté, une production conjointe de l'ordre, mettant en jeu des compétences de membre du groupe social. Les trajectoires et les croisements des passants dans l'espace public transforment l'espace public en une arène de visibilité, traitée ainsi par les acteurs qui sont des « visualisateurs culturellement compétents » de cet espace (Lee & Watson, 1992 ; Relieu, 1994). Loin d'être vide, cet espace est densément peuplé de catégories multiples, de positionnements spatiaux, de trajectoires projetées, d'objets « vus en commun ». La co-présence et la co-orientation sont établies visuellement, dans l'auto-organisation du contexte élaboré de façon réflexive par la directionnalité du regard et de la marche et leurs projections possibles.

⁹ Dans l'analyse que nous en avons développé ailleurs (Mondada, 2002b), nous insistons surtout sur l'alignement catégoriel nécessaire pour que l'interaction puisse avoir lieu ; ici nous insistons sur l'alignement corporel.

1 E excusez-moi madame/ l'église saint-roch s'il vous plaît\
 2 P saint-roch c'est pas là/
 3 (0.6)
 4 P *ça c'eφst saint- #an[toi*ne]
 *montre en pointant---*bras tjs levé, change de dir-->
 e φreg v. obj. pointé--->
 im #fig.1
 5 E [ben oui c'est: (.)] *oui\φ °on s::-°=
 ----->φ
 *commence à avancer-->
 P
 6 P -> =alors #saint-roch/ *il faut que * vous prenez/*
 ----->*pointe dev elle*baisse le bras*
 im #fig.2
 7 -> *(2.0)*
 avacent
 8 P -> *la petite rue/ *là*#
 *lève le bras---*tend le bras*
 im #fig.3
 9 *(0.5)*
 E se met à la hauteur de P
 10 E oui::



fig. 1 (ligne 3)



fig. 2 (ligne 5)



fig. 3 (ligne 8)

(3) (MTP-E13, 01 00'28")

1 E pardon madame/ l'église saint-roch/
 2 (1.2)
 3 P *ah\ l'é*glise τ(saint roch) c'est pas *du toutt là
 *reg.dev*reg. vers sa g. -----*recule-->
 τse touche le menton-----τ
 4 (0.5)
 5 E non/#
 im #fig.1
 6 P °non°\ *l'église saint-roch i faut
 ----->*recule encore et pointe vers l'avant av. paume--->
 7 que: (.) v- vous traversie:z/* là*
 ----->*reg. derr.*
 8 *#vou- vous avez vous avez la: (0.4) vous av- la xx-*
 deux pas en arriere en reg. E-F et en pointant av. doigt
 im #fig.2
 9 *vous avez la grand-rue:/*=#
 im #fig.3
 pointe en reg dev elle, E-F sont derrière elle
 =oui:
 10 E vous remontez légèrement/ (.) euh: la rue [là\ voyez [(là)
 11 P [oui [oui
 12 E



fig. 1 (ligne 5)

fig. 2 (ligne 8)

fig. 3 (ligne 9)

(4) (MTP 01.05.20.17)

1 E τpardon monsieur/ la rue euh m tks τl'église saint-roch
 marche-----*ralentit*---->
 (0.6)
 2
 3 P -> euh *voilà/ *vous pouvez prendre cette rue*-là/
 *.....*pointe-----*,,,,,-->
 ---->τ*avance*----->
 4 -> (0.8)*(0.2)
 -->*.....-->
 5 P -> qui* va τ(sur:c'est) la rue jean moulin/
 ->*pointe----->>
 ----->τ
 6 E ehoui

On observe dans tous ces cas qu'*avant* le démarrage de la description proprement dite, les participantes, à l'initiative de la pourvoyeuse d'indications, P, se disposent dans l'espace de manière adéquate, en recherchant un point de repérage de départ pour la description qui suivra. Ce positionnement des corps dans l'espace prend du temps, occasionne des déplacements et exige un travail de coordination entre les participantes. On observe que ces activités corporelles dictent le rythme et la temporalité de la parole, et donc structurent la forme des tours de parole.

Dans l'extrait 2, le tour prend une forme particulière, organisé de façon à retarder l'apparition de la référence spatiale (l. 6-7): P commence à avancer (4) alors que la première description, sous forme négative, n'est pas encore complètement ratifiée par E; son tour (6) commence par un connecteur, suivi par le lieu à repérer détaché à gauche et par le noyau verbal; l'argument du verbe n'est énoncé que 2 secondes plus tard (8) seulement après que le déplacement ait été accompli, rendant possible la synchronisation avec le geste de pointage.

Dans l'extrait 3, le positionnement dans l'espace commence là aussi pendant la première description à la forme négative (3), P initiant un déplacement complexe où elle se place elle-même progressivement, à reculons, dans la position adéquate et où elle positionne ensuite, par ses regards, ses interlocutrices à ses côtés, un peu en arrière. Le format du tour de P se déploie aussi de façon à retarder la mention du premier repère, mentionnant, là encore, d'abord l'objet à repérer, dans un syntagme détaché à gauche (« l'église saint-roch » 6); puis commençant un premier syntagme verbal (6-7), hésitant et allongé sur sa fin; ensuite recommençant avec une nouvelle forme verbale (« vous avez » 8) marquée par de nombreuses auto-réparations qui retardent l'apparition de l'argument. Une reprise de l'énoncé complet, synchronisée avec le geste de pointage, n'a lieu que lorsque les corps seront convenablement placés dans l'espace (« vous avez la grand-rue:/ » 9).

Dans l'extrait 4, le passant n'arrête pas sa marche, ralentit simplement en se réorientant vers les deux femmes; il avance en même temps qu'il pointe une première fois, avant de laisser retomber son bras (à la fin de la ligne 3, quand il

dit « là ») : son deuxième pointage commence alors que la position adéquate a été atteinte. Son tour prend la forme d'une particule initiant le tour (« euh voilà » 3), puis du verbe et son argument (« vous pouvez prendre cette rue-là » 2). Bien que le tour soit syntaxiquement complet à la fin de la ligne 3, il projette la suite par une intonation montante, et après une pause (3) il réalise - après que le locuteur ait avancé un peu - un ajout sous forme de relative (5). La marche accompagne donc de manière cruciale le formatage du tour¹⁰.

Ces trois extraits montrent donc différentes manières dont la forme du tour de parole s'ajuste au mouvement: le tour est suspendu pendant le mouvement (extr. 2), le tour est marqué par plusieurs autoréparations durant le mouvement (extr. 3, 4); dans tous les cas un ralentissement de l'activité verbale en attente de la fin du déplacement est observable. Dans deux cas, la dislocation à gauche de la mention de la cible au début du tour (extr. 2, l. 6, extr. 3, l. 6) permet de retarder le démarrage proprement dit de la description, qui est pourtant ainsi ancrée et annoncée, afin de réaliser d'abord la configuration corporelle qui permettra de la mener à bien.

Outre qu'à mettre en oeuvre de manière coordonnée un formatage spécifique du tour et des mouvements successifs du groupe dans l'espace, l'établissement de cette nouvelle configuration adéquate aux fins de la description qui va suivre se fait par une alternance des regards sur les co-participants et vers la cible lointaine - l'orientation des regards contribuant à la disposition des corps.

Le point de départ de la description implique ainsi beaucoup plus que le choix adéquat du début de l'énoncé: il repose sur l'organisation conjointe, effectuée notamment par le déplacement des corps, d'un espace de perception et de participation à partir duquel le tour de parole en train de se faire acquiert son intelligibilité pour les interlocuteurs. Les conditions d'attribution du sens ne sont donc pas simplement données par le contexte mais sont activement produites par les participants - par l'aménagement coordonné de leur espace interactionnel.

4.3. Le réaménagement de l'espace pour l'action

Dans la collection qui précède, la coordination des participants est accomplie grâce à l'arrangement de leur corps, interactivement organisé, dans l'espace. De manière intéressante, le phénomène décrit - l'aménagement d'un espace pertinent aux fins de l'action pendant un retardement ou une suspension du tour de parole - est observable aussi dans d'autres contextes d'activités où l'espace n'est pas réaménagé par le mouvement des corps mais par d'autres dispositifs. Nous allons le montrer avec trois extraits tirés de corpus très différents, une opération chirurgicale, une réunion de travail entre agronomes et une conversation en voiture.

4.3.1. L'accomplissement par la caméra de l'espace adéquat à l'action

Le premier extrait est tiré de l'enregistrement d'une opération chirurgicale, durant laquelle le chirurgien en chef opère à l'aide d'une caméra endoscopique qui lui permet d'accéder à l'anatomie sans avoir à ouvrir le corps - dans le cadre d'une opération par laparoscopie (Mondada, 2003 ; 2004b). Dans le cas étudié, la caméra du chirurgien ne se limite pas à rendre possible l'opération,

¹⁰ Cf. Relieu (1999) pour une analyse très fine de la façon dont l'organisation du tour s'ajuste à l'organisation du mouvement.

mais permet aussi à un groupe de médecins en formation continue de suivre la procédure grâce à la transmission en temps réel de l'image endoscopique dans un amphithéâtre.

L'opération est parfois suspendue pour laisser la place à une démonstration anatomique, qui explore l'espace dans lequel l'étape suivante va être effectuée. Voici un extrait d'une telle description où le Dr. Daccard, en train d'opérer, s'arrête un instant pour énumérer les détails anatomiques pertinents pour ce qui va suivre :

(5.1) (3/p15-587 / k1d1 45'40 left pillar) (première transcription)

```
1 DAC OKE you see here/ (3) you see/ (1) michelle/ (2) the
2 upper part of the spleen/ (2) the left (1) pillar/ (2)
3 and the phreno-gastric ligament here (1) very
4 short\ (1) and i create a window here/
5 (4)
6 SED and the thirty degree angle optic helps you very well . here
7 DAC tha- that's correct
8 SED with a zero degree it's always difficult to do down\
```

La description anatomique comporte des déictiques spatiaux (« here », 1, 3) ainsi qu'une liste de repères introduits par un déterminant défini (1-3). Elle repose sur la « vision professionnelle » (Goodwin, 1994) de ses destinataires censés reconnaître l'anatomie à laquelle il est fait référence, mais elle s'appuie aussi sur des gestes de monstration qui accomplissent le caractère visible, évident de ces repères. Cette vision professionnelle ne relève donc pas uniquement d'un regard compétent, mais aussi de choix technologiques, comme le montre la discussion sur l'optique (6-8). Encore une fois, nous allons nous pencher sur l'organisation finement synchronisée de la description et de ces gestes, comportant deux types de mouvements, ceux de la caméra, manoeuvrée par Michelle, assistante du Dr. Daccard, et ceux du crochet, manoeuvré par ce dernier.

Cette analyse exige une transcription approfondie de ce même extrait :

(5.2) (3/p15-587 / k1d1 45'40left pillar) (deuxième transcription)

```
1 (1.9)
2 DAC #oké\ you see he:•re/#
   cam •zoom avant-->
   im #fig.1 #fig.2
3 (1.0)•(2.0)• #
   cam --->•zoom arrière•
   im #fig.3
4 DAC you •see: (1.0) <°michelle°/ ((plus rapide))> (2.0) •
   the:
   cam •zoom lent-----
5 DAC upper part of the s*plee:n/*
   *pointe avec crochet*
6 (2.0)
7 DAC the lef*t (1.0) pillar/*
   *pointe-----*
8 *(1.9)*
   dac *,,,,,*
8 DAC *and the phreno/ (.) gastric/ ligament he*re\
   *pointe-----*,,,
9 (1.0)
10 DAC *very short*
   *insère la pince dans le champ opératoire*
11 *(1.0)*
   dac *saisit le ligament avec la pince*
```

Comme dans l'analyse du premier extrait de cet article, nous avons pris en considération ici non seulement les activités des participants dans l'espace interactionnel, mais aussi les mouvements de la caméra qui les enregistre :

alors que dans le premier extrait il s'agissait de la caméra de l'enquêtrice qui contribuait à l'établissement du groupe en posture d'auditeur collectif, ici il s'agit des prises de vues des participants eux-mêmes, dont l'activité comporte la production d'une image vidéo adéquate qui contribue à l'établissement d'un nouvel espace interactionnel.

La description de l'anatomie rendue visible par la caméra est introduite par une référence à la vue (« you see here/ » 2) - un procédé fréquemment utilisé pour l'introduction d'un nouveau référent (cf. Mondada, 2004b). L'apparition du déictique va de pair avec un mouvement de la caméra endoscopique qui s'approche de la zone indiquée. Effet de zoom et déictique vont ainsi de pair, le premier établissant l'espace pertinent pour le second, délimitant et cadrant le champ adéquat.

Mais ce mouvement est traité par le Dr. Daccard comme problématique, puisque, bien que « you see here/ » (2) projette une description étendue, elle est suivie d'une pause (3) puis d'une reprise de l'introducteur « you see » (4), suivi cette fois d'une liste d'objets. Cette reprise s'accompagne d'une reprise du mouvement de la caméra qui effectue d'abord un zoom avant (fig. 1 et 2)



fig. 1 (ligne 1) fig. 2 (ligne 2) fig. 3 (ligne 3)

puis un zoom arrière (fig.3), revenant au cadrage de départ (3), suivi d'un zoom avant plus lent (4).

Lorsque le zoom s'arrête (à la fin de la l. 4), étant arrivé au cadrage adéquat, la liste démarre : tout se passe comme si le Dr. Daccard attendait le bon cadrage avant de poursuivre dans son énumération. A partir de là, la liste se déroule non seulement avec une série de syntagmes nominaux définis mais aussi par une série de pointages des référents. L'ajustement du zoom initial est donc la condition de possibilité pour que la démonstration, constituée de la description verbale et des pointages, puisse avoir lieu. Il aménage l'espace adéquat - on pourrait dire de l'*origo* - comme condition pour que « here » puisse avoir un référent et pour que la suite puisse se dérouler.

4.3.2. Le réaménagement des objets pour la poursuite du tour

L'espace arrangé pour que l'*origo* ait un sens et soit disponible pour les activités descriptives des participants est contraint et défini de façon spécifique par le type d'activité en cours.

Dans l'extrait suivant, nous avons affaire à un espace qui est celui d'une table encombrée de documents¹¹, des cartes qu'une équipe pluridisciplinaire d'agronomes et d'informaticiens est en train de consulter et de discuter :

¹¹ Cf. pour des analyses proches de celles-ci des manipulations de documents dans des séances de travail, les travaux de Luff, Heath, & Greatbatch (1992) ainsi que de Hindmarsh & Heath (2000).

(6.1) (e9/agro1-47.00) (première transcription)

```

1 PAL      ben suivant le cas euh: ben on tra- on est là que pour
2          le champ/ et puis à d'autres moments:/ ben on va
3          échouer/ . comme pâturage\ .h sur l'assemblage sans
4          parcours/ .h je pense que dans le cas du gaec du pradou/
5          .h c'est tout l'un/ tout l'autre\
6 VIV      .hh oui\ parce que: i m'sem<ble: eh i- ici ((pointe))>
7          c'était s::- ce qui: ce que ça voulait représenter/
8          [c'était
9 LAU      [c'est les am<andes ça\ ((pointe))>

```

Dans cet extrait, nous nous intéressons à ce qui se passe lorsque Viviane prend la parole, succédant à Pierre-Alain (6). Le tour de Viviane contient un déictique, « ici », qui est accompagné d'un geste de pointage effectué avec son stylo. Si on ne prend en considération que cette transcription, on ne peut que constater que le pointage commence un peu avant l'apparition du déictique et qu'il l'anticipe donc - tout comme celui de Laurence quelques lignes plus bas (« ça » accompagné de pointage, 9). Cette observation n'est toutefois pas suffisante pour rendre compte du travail effectué par Viviane pour que son « ici » parvienne à référer pleinement ; elle ne rend pas compte non plus de la brève hésitation qui précède cette forme (« eh i- ici » 6). Un affinement de la transcription nous permettra de mieux documenter ce travail, en intégrant d'autres éléments pertinents vers lesquels s'orientent les participants et qui constituent l'espace interactionnel qu'ils aménagent aux fins pratiques de l'activité en cours :

(6.2) (e9/agro1-47.00) (deuxième transcription)

```

4          .h je pense que dans le cas du gaec du pradou/
5          .h c'est tout l'un/ tout l'autre\
6 VIV      +.hh# oui\ parce# que: im'*sem+ble: eh i*- ici#
          +.....+pointe av stylo-->
          lau          *ouvre cahier*
          im          #fig.1      #fig.2          #fig.3
7          c'était s::- ce qui: ce que ça voulait représenter/
8          [*c'était
9 LAU      [*c'est les am*andes ça\
          *.....*pointe av doigt->

```

Pendant que Viviane commence sa prise de tour, Laurence est encore en train de prendre des notes ; elle tient de sa main gauche un cahier semi-ouvert, qui couvre ainsi précisément l'objet visé par la référence de Viviane. Celle-ci en prenant son tour avance progressivement (fig. 1 et fig. 2) son bras et sa main prolongée par le stylo qui pointe vers le document semi-ouvert tenu par Laurence. Ce mouvement contribue à faire ouvrir le cahier - et ce n'est que lorsque celui-ci est totalement ouvert (fig.3) et que le référent est donc visible, que Viviane prononce le déictique « ici » de manière complète, hors bribe.



On peut ainsi constater que le tour verbal de Viviane et le déplacement de sa main sont étroitement coordonnés, comme ils le sont avec les mouvements de Laurence : on a affaire à une gestion fine de la temporalité de ces différentes dynamiques pour qu'elles puissent aboutir à l'énoncé de « ici » dans un contexte activement aménagé de manière à en rendre le référent visible et accessible. La perturbation du tour de Viviane (« eh i- ici » 6) est dans ce cadre une forme de retardement de l'apparition du déictique tant que la scène pertinente n'est pas établie : dans ce sens, c'est moins une *perturbation* qu'une *méthode* pour synchroniser son mouvement et celui de Laurence - comme c'était déjà le cas dans les ralentissements observés dans les itinéraires et dans la description anatomique. Les gestes accomplissent donc collaborativement l'espace de visibilité pour que la référence soit possible (cf. aussi Mondada, 2004a).

Ce que cet extrait rend visible et analysable, c'est l'arrangement de l'espace de travail de manière adéquate aux détails de l'activité en cours : la table sur laquelle sont disposés les documents qui font l'objet du travail du groupe n'est pas un espace préordonné et préorganisé mais, au contraire, un espace extrêmement flexible, constamment réaménagé par les participants de manière fonctionnelle et contingente en vue de leur action ou tour suivants. Dans ce sens, la configuration de l'espace interactionnel est étroitement synchronisée avec le formatage du tour en train de se faire.

5. UNE DESCRIPTION UNIFIEE D'UN PROCEDE SYSTEMATIQUE

Dans la collection que nous avons constituée à partir de corpus très différents, en aval de leur hétérogénéité voulue, nous avons observé un même phénomène qu'il est maintenant possible de caractériser de manière plus générale et plus systématique à la fois. Nous avons affaire à une structure séquentielle qui s'organise de la manière suivante :

1. Le locuteur annonce ou démarre une activité descriptive à venir. Il y a à ce stade une forte projection de la suite, rendue reconnaissable et attendible pour les co-participants, qui l'ont parfois sollicitée.
2. On observe une suspension du déroulement verbal de la description. Cette suspension est souvent relayée par celle du geste en train de se faire, qui fait lui-même l'objet d'une forme de réparation (souvent par exemple le geste de pointage est d'abord esquissé, puis abandonné, puis repris une fois accompli le déplacement).
3. Pendant le laps de temps occasionné et ouvert par cette suspension, les participants accomplissent un agencement particulier de l'espace, configurent l'espace interactionnel de manière adéquate pour la suite de l'activité, rendant par là même possible cette suite, par une disposi-

tion et un arrangement spécifique des corps ou des objets pertinents dans l'espace.

4. Une fois que cet arrangement est accompli, l'activité descriptive qui avait été suspendue est reprise. Ce sont ainsi les conditions spatiales - l'espace interactionnel - rendant possible la description qui ont été assurée dans la phase précédente.

L'aménagement de l'espace qui rend possible la poursuite de l'activité à peine initiée, a donc lieu dans une position séquentielle qui fonctionne comme une insertion. Pendant cette insertion, l'activité est mise en arrière plan, soit totalement suspendue, soit ralentie.

Cette séquence a lieu de manière suffisamment systématique à travers les contextes pour être significative : elle montre l'orientation des participants vers l'espace interactionnel comme n'étant pas préexistant, donné, déjà là, mais comme devant être agencé activement par eux. De même, elle manifeste l'orientation des participants vers l'établissement d'un espace interactionnel adéquat à l'activité en cours, et se transformant au fur et à mesure que cette activité se déroule séquentiellement.

Dans les cas que nous avons analysés, nous avons vu que l'espace interactionnel est variablement défini, n'impliquant pas nécessairement la totalité des corps, mais se définissant selon des pertinences locales de l'action en cours : dans le cas des descriptions d'itinéraires ou de la visite guidée, le mouvement permet de disposer les corps dans la bonne perspective pour l'explication en cours ; dans le cas du chirurgien, le contrôle de la caméra imprime un mouvement de zoom particulier privilégiant une zone particulière de l'anatomie du patient ; dans le cas de la réunion de travail, l'espace pertinent reconfiguré dans l'action est celui de la table où sont distribués les documents sur lesquels se focalise l'attention des participants. On voit donc que l'espace interactionnel ainsi dessiné par les activités est hautement variable - ce qui est systématique ce sont en revanche les procédés des participants qui le rendent pertinent.

On soulignera l'importance de la dimension temporelle de ces procédés : l'organisation du déploiement du tour et de la séquence est étroitement articulée avec la temporalité des mouvements accomplissant l'espace interactionnel.

En revanche, dans le dernier cas que nous allons analyser, nous allons nous pencher sur une action où les participants sont situés dans un espace mobile qui contraint leurs mouvements : l'habitacle d'une voiture. Nous allons voir que dans ce cas aussi les participants reconstruisent activement et continuellement le repérage de leur position dans l'espace.

6. UN DERNIER CAS : *ORIGOS* MOUVANTES

Les situations de mobilité, souvent sous-estimées et ignorées dans la littérature qui a privilégié les situations statiques, ont commencé à être étudiées ces dernières années en relation aux usages de technologies mobiles comme les téléphones portables, les PDA, etc. (voir Relieu, 2002 ; Zouinar, Relieu, Salembier, Calvet, 2004). Plus largement, les déplacements sont des situations intéressantes à considérer de ce point de vue, à pied dans l'espace public (Relieu, 1994) ou en voiture.

Conduire tout en cherchant son chemin est une activité exemplaire de repérage dans un espace à la fois contraint et en mouvement. C'est le dernier cas que nous allons analyser, plus complexe que les précédents mais permettant d'insister sur un certain nombre d'aspects. Nous le ferons à l'aide de deux

extraits, tirés d'un enregistrement vidéo d'un déplacement en voiture de deux amies. L'habitacle de la voiture est un espace particulier : il impose une position du corps aux participants, en les immobilisant ; en même temps il est mobile, se déplaçant par rapport à l'espace extérieur. Voici un extrait où la passagère, Lisa est en train de raconter son week-end à la montagne :

(7) (1507AR2.50)

```

1      (2.4) ((redémarrage à la fin d'un feu rouge))
2 LIS  et là-bas donc la journée euh:/
3      (0.8)
4 LIS  on MOUrrait d'chaud\
5      (.)
6 LIS  après# euh l'avantage/#
      im      #fig1      #fig2
7      (1.6)
8 LIS > °c'#est:/ (0.2) tout droit\°#
      im      #fig3      #fig4
9      (1.8)
10 LIS eh l'avantage c'est qu'dans la maison/
11     comme c'est des grosses pierres/
12     (0.7)
13 LIS il fait assez frais en fait

```

Lisa est en train de démarrer une histoire qu'elle a déjà essayé d'entamer alors qu'elles étaient au feu rouge ; ce commencement a été suspendu par une insertion initiée par Rosine, questionnant Lisa sur le lieu exact où elle a passé son week-end et occasionnant d'autres développements topicaux. Aux lignes 2-4 on a donc une reprise du début de l'histoire précédemment entamée. On notera que ce redémarrage correspond ici à un mouvement de la voiture, qui redémarre au feu vert.

Lorsque Lisa entame la partie nouvelle de son histoire (6), Rosine est en train de faire un virage et la voiture se trouve à un carrefour - donc à un lieu de prise de décision. Cette prise de décision se trouve formulée, par Lisa, par une indication spatiale déictique, « tout droit » (8) insérée dans son récit.

Or cette description déictique (« tout droit ») peut signifier des directions très différentes selon l'orientation dans laquelle elle est énoncée : on peut se demander comment elle prend son sens exact dans ce contexte.

Si on se penche sur les modalités et le *timing* exact de l'énoncé de cette insertion, on constate que Lisa énonce d'abord « c'est:/ » de manière allongée et avec une intonation montante, projetant que la suite est à venir ; puis elle fait une petite pause et finalement énonce « tout droit\ ». Autrement dit, elle organise son énoncé de manière à

- le relier à l'énoncé précédent (« l'avantage - c'est ») et donc à minimiser la rupture avec ce qui précède (c'est une manière d'essayer de « sauver » son histoire).
- l'allonger de sorte à ce que quand « tout droit » est prononcé, la voiture se trouve dans la bonne position qui offre le sens voulu au déictique. Dans les images ci-dessous, on voit défiler le paysage urbain durant le virage : lorsque Lisa dit « c' » (fig. 3), les panneaux sont encore à gauche de l'axe de symétrie de la voiture, lorsqu'elle a énoncé « tout droit » ils sont exactement en face des locutrices (fig. 4).

fig. 1



fig. 2



fig. 3



fig. 4

Dans ce cas, les participants ne redisposent pas leurs corps dans l'espace - puisqu'ils sont contraints par l'espace de l'habitacle, *immobiles* en lui qui est *mobile* - mais ils exploitent le *temps* qui permet de formater l'énoncé de façon à assurer la coordination entre son énonciation et la position de la voiture dans l'espace.

On retrouve donc dans ce cas d'espace à la fois mobile et immobile - et de manière analogue aux cas précédents - une pause avant l'énoncé du déictique, pendant laquelle l'environnement se (re)structure pour être adéquat à sa description, qui est énoncé dès que cette condition est remplie.

Cette situation peut se compliquer, comme dans le dernier extrait, où la trajectoire de la voiture est à nouveau en jeu, changeant la position dans l'espace des participantes :

(8) EMIC 1507itin0'50 (R conductrice, L passagère)

```

1 R   là j'prends là/ non/
2 L   euh: oui A6 pari*:s/
      r           *tourne-->
3     (1.2)
4 R   (presqu'[î-)
5 L   [on va rejoindre euh
6     (0.5)*(1.5)
      r   -->*
7 L   i faut qu'on rejoigne euh les quais/
      +reg R---->
8     (0.6)
9 R   l*es quais# +de* l'autre [côté*
      im           #fig. 1

```

```

          *p devant elle-*reg L-----*
10 L      [+ah# c'est où/# (quoique) si on va
    im      #fig.2      #fig.3
          +p derrière elle-->
11      tout droit par là-bas+ on arrive où:
          ----->+
12      (0.5)
13 R      ch'ais pas
14      (6.1)
15 R      *ah ouais c'est écrit A7/ sur l'[cô*té
          *pointe devant elle-----*
16      [ouais ouais xx[xx
17 R      [c'est bon
18      (5.0)
19 L      c'est (qu') j'+pensais qu'par là-bas
          +main levée, pointe v. arrière-->
20      on arrivait vers l'périf en fait/
21 R      ouais mais l'périf+ c'e[st:
22 L      + [on récupérerait+ eh les quais euh
          + ----- l -----+
23 L      à la rive gauche/
24      (3.2)
25 R      on verra bien vu qu'c'est indiqué ici=
26 L      =ouais\

```

--1-- : *paume verticale devant elle, geste sinueux faisant un virage*

Dans les premières lignes de la transcription, Rita est en train de tourner à un carrefour. Tout comme Lisa, sa passagère, elle regarde devant elle, l'attention focalisée sur la route. Une décision doit être prise en temps réel, pendant que Rita avance et tourne, Lisa lisant en même temps les panneaux. Le repérage par « là » (1) prend son sens dans ce regard commun sur l'espace défini par la visibilité du paysage urbain à travers la vitre avant.

L'espace du parcours se définit par la position de la voiture, les lieux indiqués par les panneaux et le lieu cible du déplacement, formulé peu après par Lisa (au futur « on va rejoindre euh » 5). Son énoncé est suspendu puis repris sous une autre forme (« i faut qu'on rejoigne euh les quais/ » 7). La reprise a lieu *après* que Rita ait tourné au carrefour, alors qu'elle fait face à une spatialité dont l'orientation générale et les contraintes sur la suite du parcours ont changé. Alors que jusque là les deux regardaient la route, à ce moment Lisa regarde Rita qui croise son regard peu après (9). Pendant cet échange de regards, les deux font des gestes très différents : Rita pointe devant elle pour indiquer la direction des quais (9) alors que Lisa commence à pointer dans une toute autre direction, vers l'arrière. Ce à quoi fait référence Lisa est une direction qu'elles auraient pu prendre avant le carrefour : de cette manière, elle pointe vers une *origo* qui est passée mais qui continue à être pointée pour donner sens à un itinéraire alternatif. La cible de cet itinéraire reste indéterminée (13) alors que de nouveaux panneaux viennent conforter un accord sur la direction prise (15-17) vers laquelle pointe Rita (15). Néanmoins, et malgré cette confirmation, Lisa repointe vers l'arrière pour indiquer l'itinéraire possible vers le périphérique et vers les quais (19-20, 22). Tout en étant rapportée à l'*origo* qu'elle vient de ré-installer *derrière* elle, la description iconique de ce trajet toutefois est effectuée *devant* elle. La réponse de Rita projette un temps futur de la vérification de la position (25) qui se base davantage sur les panneaux que sur un savoir incertain de l'espace.

De manière intéressante, chaque fois que Rita pointe vers l'avant pour indiquer leur cible (9, 15), Lise lui répond en pointant vers l'arrière pour revenir à un point de décision antérieur (10, 19).

fig. 1



fig. 2



fig. 3



Les deux ont donc des manières très différentes de se repérer dans l'espace, adéquates à leur activité et position respectives : Rita conduit et est plutôt orientée vers un espace prospectif qui apparaît devant elle au fur et à mesure qu'elle avance ; Lisa est plutôt orientée rétrospectivement vers un espace possible qui n'a pas été retenu comme pertinent mais qu'elle réactualise par ses références verbales et gestuelles.

La situation de conduite en voiture représente ainsi un cas exemplaire de repérage dans un espace complexe et changeant, pouvant tout à fait être comparé aux situations de navigation (maritime ou aérienne) qui ont intéressé classiquement les recherches sur la cognition spatiale (Hutchins, 1995).

7. CONCLUSION

Dans cet article, nous avons abordé une question se situant au fondement du fonctionnement de la deixis verbale et gestuelle : l'accomplissement d'un espace interactionnel, que l'on peut considérer comme une manière de constituer de manière multimodale et collective l'*origo* pour la référence spatiale. Nous avons développé cette problématique en la traitant comme un accomplissement pratique des locuteurs au cours de leur action, c'est-à-dire comme une configuration émergeant de l'action collective et orientée vers ses finalités pratiques. Nous avons par conséquent focalisé notre analyse sur les procédés par lesquels les locuteurs la constituent dans l'*hic et nunc* de l'interaction, en exploitant des ressources multimodales. Ces procédés ont été analysés sur la base de corpus d'interactions dans des espaces très différents, de celui de la ville, de l'anatomie ou d'une table encombrée de documents.

Une telle analyse vise à contribuer à la redéfinition de la relation entre espace et langage : elle y introduit en effet une dimension praxéologique en mettant au centre de son attention l'action par laquelle les participants investissent et assurent l'agencement des espaces qu'ils occupent. Cela signifie reconnaître d'une part l'importance du *temps* dans l'organisation conjointe de l'action et d'autre part celle des *ressources* mobilisées dans cette action, non seulement verbales mais plus généralement multimodales. Si la dimension gestuelle de la deixis est un thème récurrent dans la littérature, les modalités détaillées de l'organisation gestuelle ont été sous-estimées jusqu'ici - le pointage étant plutôt invoqué et traité comme reposant sur un espace proche et partagé, aproblématiquement accessible, qu'analysé proprement. Or l'imbrication du fonctionnement du geste, de la parole et de la cognition ne fait que commencer à être esquissée (McNeill, 1992 ; Haviland, 1993 ; Streeck, 1993 ; Goodwin, 1981, 2000 ; Schegloff, 1984 ; Heath, 1986). Notre analyse y rappelle l'importance de l'espace à plusieurs titres : comme référent et objet de discours, mais aussi comme lieu d'énonciation et comme espace interactionnel (cf. Kendon, 1990 ; Haviland, 1993), dans la prise en compte de la façon dont les propriétés de l'espace sont à la fois rendues pertinentes par les acteurs et

exploitées pour l'organisation de leur conduite - d'une manière qui est ajustée aux caractéristiques de l'espace tout en intervenant activement sur elles pour les agencer.

Ces enjeux ne concernent pas uniquement les relations entre langage et espace, mais plus généralement la définition du contexte de la parole, de la cognition et de l'action. La redéfinition du contexte en termes de spatialité plastiquement agencée selon les finalités de l'action permet de mieux comprendre le caractère distribué de la cognition dans l'espace, à la fois dans les collectifs, leur occupation de l'espace et la disposition des objets. Dans ce cadre, la spatialité n'est pas traitée comme une représentation cognitive interne à l'individu ou telle qu'elle est perçue par lui, mais comme une forme, un agencement socialement organisé et matérialisé dans des dispositions corporelles et matérielles - notamment au sein d'activités impliquant l'attention conjointe et coordonnée des participants.

Cette plasticité de l'espace comme dispositif multipliant les opportunités pour une organisation adéquate et ajustée de l'action en fait aussi un terrain intéressant pour une série d'interrogations contemporaines, d'une part sur l'organisation des espaces publics (Goffman, 1963 ; Lofland, 1998 ; Duneier, 1999), d'autre part sur l'organisation des espaces professionnels (Heath & Luff, 2000 ; Lahlou, 2000) par exemple en relation avec le *design* technologique et l'architecture des lieux de travail, se penchant sur les *cooperative buildings*, *l'ubiquitous computing*, la dissémination de technologies dans l'environnement, la réalité augmentée (Kirsh, 2001 ; Dourish, 2001 ; Conein & Jacopin, 1993).

Conventions de transcription

[chevauchements
(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes
/ \	intonation montante/ descendante\
<u>extra</u>	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits
:	allongement vocalique
°bon°	murmuré
< >	délimitation des phénomènes entre (())
par-	troncation
&	continuation du tour de parole
=	enchaînement rapide
^	liaison
.h	aspiration
xxx	segment incompréhensible
(il va)	transcription incertaine
Conventions pour la notation des gestes :	
* *	<i>indication du début/de la fin d'un geste, ou d'un regard décrit en italique</i>
+ +	<i>à la ligne suivante (un symbole par participant)</i>
	description d'un geste ponctuel non bornée à droite
....	déploiement, préparation du geste
,,,	retrait du geste
---->	continuation du geste aux lignes suivantes

fig3 situe exactement l'emplacement de l'image tirée de la bande vidéo par rapport à la parole transcrite (im = « image » est indiqué en marge)

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, J.M. (1971). *The Grammar of Case, Towards a Localistic Theory*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Auer, P. (1979). Referenzierungssequenzen in Konversationen: Das Beispiel "Ortsangaben". *Linguistische Berichte*, 62, 94-196.
- Barberis, J.-M. (1994). Indiquer son chemin au passant: rôle cognitif et discursif de l'orientation générale. In J.-M. Barbéris (Ed.), *La ville. Arts de faire, manières de dire* (pp. 77-97). Montpellier, Langue et Praxis.
- Barbéris, J.-M., Manes-Gallo, M.C. (éds.) (à paraître), *Verbalisation de l'espace et cognition située: la description d'itinéraires piétons*, Paris, Editions CNRS.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris, Ophrys.
- Bühler, K. ((1934) 1965). *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Stuttgart, Fischer.
- Conein, B., Jacopin, E. (1993). Les objets dans l'espace. La planification dans l'action. *Raisons Pratiques*, 4, pp. 59-84.
- Desclés, J.-P. (1993). Langage, perception et action, *Faits de langue*, 1, pp. 123-128.
- Dourish, P. (2001). *Where the Action Is: The Foundations of Embodied Interaction*. Cambridge, MIT Press.
- Duneier, M. (1999) : *Sidewalk*. New York, Farrer.
- Emmorey, K., Reilly, J.S. (eds.). (1995). *Language, Gesture, and Space*. Hillsdale, Erlbaum.
- Fillmore, C. (1982). Towards a descriptive framework for spatial deixis. In R. J. Jarvella & W. Klein (Eds.), *Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*. Chichester, Wiley & Sons, pp. 31-60.
- Goffman, E. (1963). *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gathering*. New York, Free Press.
- Goodwin, C. (1981). *Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers*. New York, Academic Press.
- Goodwin, C. (1994). Professional vision. *American Anthropologist*, 96, 3, pp. 606-633.
- Goodwin, C. (2000). Action and embodiment within situated human interaction. *Journal of Pragmatics*, 32, pp. 1489-1522.
- Goodwin, C. (2003). Pointing as Situated Practice. In S. Kita (Ed.), *Pointing: Where Language, Culture and Cognition Meet*. Hillsdale, L. Erlbaum.
- Hanks, W. F. (1990). *Referential Practice: Language and Lived Space Among the Maya*. Chicago, University of Chicago Press.
- Hanks, W. F. (1992). The indexical ground of deictic reference. In A. Duranti & C. Goodwin (Eds.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon* (pp. 43-76). Cambridge, Cambridge University Press.
- Hausendorf, H. (1995). Deixis and orality: Explaining games in face-to-face interaction. In U. Quasthoff (Ed.), *Aspects of Oral Communication* (pp. 181-197). Berlin, de Gruyter.
- Hausendorf, H. (2003). Going beyond the *here*, *we* and *now*: Towards the semantics of social deixis. *Verbum*, XXV, 2, pp. 153-174.
- Haviland, J. B. (1993). Anchoring, iconicity, and orientation in Guugu Yimithirr pointing gestures. *Journal of Linguistic Anthropology*, 3(1), pp. 3-45.
- Haviland, J.B. (1996). Pointing, gesture spaces, and mental maps. *Language & Culture: Symposium 3*, Chicago (published online at <http://www.language-culture.org/colloquia/symposia/haviland-john/>)
- Heath, C. (1986). *Body Movement and Speech in Medical Interaction*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Heath, C., Luff, P. (1992). Collaboration and control : Crisis management and multimedia technology in London underground line control rooms. *Journal of CSCW*, 1/1, pp. 24-48.

- Heath, C., Luff, P. (2000). *Technology in Action*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Herskovitz, A. (1986). *Language and Spatial Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hindmarsh, J., & Heath, C. (2000). Embodied reference: A study of deixis in workplace interaction. *Journal of Pragmatics*, 32, pp. 1855-1878.
- Hutchins, E. (1995). *Cognition in the Wild*. Cambridge, MIT Press.
- Jones, P. (1995). Philosophical and theoretical issues in the study of deixis: a critique of the standard account. In K. Green (Ed.), *New Essays in Deixis. Discourse, Narrative, Literature* (pp. 27-48). Amsterdam, Rodopi.
- Kendon, A. (1990). *Conducting Interaction: Patterns of Behavior in Focused Encounters*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Kita, S. (Ed.) (2003). *Pointing: Where Language, Culture and Cognition Meet*. Hillsdale, L. Erlbaum.
- Kirsh, D. (2001). The context of work. *Human-Computer Interaction*, 16, pp. 305-22.
- Klein, W. (1979). Wegauskünfte. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 9, pp. 9-57.
- Klein, W. (1982). Local deixis in route directions. In R. J. Jarvella & W. Klein (Eds.), *Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*. Chichester, Wiley & Sons.
- Lahlou, S. (éd.) (2000). *Technologies cognitives et environnement de travail. Intellectica*, 30.
- Langacker, R.W. (1990). *Concept, Image and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*, Berlin, De Gruyter.
- Lee J.R.E., & Watson R. (1992), Regards et habitudes des passants, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 57-58, pp. 100-109.
- Levelt, W.J.M. (1982). Cognitive styles in the use of spatial directional terms. In R. J. Jarvella & W. Klein (Eds.), *Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*. Chichester, Wiley & Sons, pp. 31-60.
- Levinson, S. (1996). Language and space. *Annual Review of Anthropology*. 25, pp. 353-382.
- Levinson, S. (1997). Language and cognition: The cognitive consequences of spatial description in Guugu Yimithirr. *Journal of Linguistic Anthropology*, 7, pp. 98-131.
- Levinson, S. (2003). *Space in Language and Cognition*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Lofland, L.H. (1998). *The Public Realm*. Berlin, de Gruyter.
- Linde, C., & Labov, W. (1975). Spatial networks as a site for the study of language and thought. *Language*, 51, pp. 924-939.
- Luff, P., Heath, C., Greatbatch, D. (1992). Tasks-in-interaction: Paper and screen-based documentation in collaborative activity. In: Tunrner, J., Kraut, R. (eds.). *Proceedings fo the Conference on Computer Supported Collaborative Work*, New York, ACM.
- Luff, P., Hindmarsh, J., Heath, C. (eds.). (2000). *Workplace Studies. Recovering Work Practice and Informing System Design*. Cambridge, Cambridge University Press.
- McNeill, D. (1992). *Hand and Mind: What Gestures Reveal About Thought*. Chicago, University of Chicago Press.
- Mondada, L. (2000). *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*. Paris, Anthropos.
- Mondada, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle, *Marges Linguistiques*, n° 1, mai 2001. (<http://www.marges-linguistiques.com>) (republié dans M. Santacroce, éd., *Faits de langue, faits de discours*, Paris, L'Harmattan, vol. 2, 2002, pp. 95-136).
- Mondada, L. (2002a). Die indexicalität der Referenz in der sozialen Interaktion, *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 125/32, pp. 79-113.
- Mondada, L. (2002b). La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : Processus de catégorisation et espace urbain, *Marges Linguistiques*, 3, mai. (<http://www.marges-linguistiques.com>).

- Mondada, L. (2003). Working with video: how surgeons produce video records of their actions. *Visual Studies*, 18, 1, pp. 58-72.
- Mondada, L. (2004a). Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise du tour. *Cahiers de Linguistique Française*, 26.
- Mondada, L. (2004b). « You see here ? » : voir, pointer, dire. Contribution à une approche interactionnelle de la référence, in Auchlin A., et alii. (éds), *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*, Québec, Editions Nota Bene.
- Mondada, L. (2006). Video Recording as the Preservation of Fundamental Features for Analysis, in Knoblauch, H., Raab, J., H.-G. Soeffner, Schnettler, B. (eds.). *Video Analysis*, Bern, Lang.
- Mondada, L. (à paraître a). Deixis spatiale, gestes de pointage et formes de coordination de l'action, in Barbéris, J.-M., Manes-Gallo, M.C. (éds.), *Verbalisation de l'espace et cognition située: la description d'itinéraires piétons*, Paris, Editions CNRS.
- Mondada, L. (à paraître b) La pertinenza del dettaglio : registrazione e trascrizione di dati video per la linguistica interazionale, in Y. Bürki, E. de Stefani, eds. *Transcriptio*. Bern, Lang.
- Mondada, L. (à paraître c). Interaktionale Raum und Koordinierung, in R. Schmitt (eds.). *Koordination und multimodale Kommunikation*. Tübingen, Narr.
- Ochs, E., Schegloff, E.A., Thompson, S. (eds.) (1996). *Grammar and interaction*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Pekarek, S. (1998). Deixis and the interactional construction of context. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 5(1), pp. 127-138.
- Petitot, J. (1989). Hypothèse localiste, Modèles morphodynamiques et Théories cognitives. *Semiotica*, 77,1/3, pp. 65-119.
- Pottier, B. (1992). *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- Psathas, G. (1986). Some sequential structures in direction-giving. *Human Studies*, 9, pp. 231-246.
- Psathas, G. (1990). Direction-giving in interaction. In B. Conein & M. de Fornel & L. Quéré (Eds.), *Les formes de la conversation* (Vol. 1, pp. 183-200). Paris, Réseaux.
- Quéré L., & Brezger D. (1992). L'étrangeté mutuelle des passants, *Les annales de la recherche urbaine*, 57-58, pp. 88-100.
- Relieu M. (1994). Les catégories dans l'action. L'apprentissage des traversées de rue par des non-voyants. *Raisons Pratiques. L'enquête sur les catégories*, 5, 185-218.
- Relieu, M. (1999). Parler en marchant. Pour une écologie dynamique des échanges de paroles. *Langage et Société*, 89, pp. 37-68.
- Relieu, M. (2002). Ouvrir la boîte noire. Identification et localisation dans les conversations mobiles. *Réseaux*, 20 / 112-113, pp. 19-48.
- Roth, W.-M. (2002). When up is down, and down is up: Body orientation, proximity, and gestures as resources. *Language in Society*, 31, 1, pp.1-28.
- Schegloff, E. A. (1984). On some gestures' relation to talk. In J. M. Atkinson & J. Heritage (Eds.), *Structures of Social Action* (pp. 266-296). Cambridge, Cambridge University Press.
- Schegloff, E.A., (1972). Notes on a conversational practice: Formulating place. In D. Sudnow (Ed.), *Studies in Social Interaction* (pp. 75-119). New York, Free Press.
- Selting, M., & Couper-Kuhlen, E. (2000). Argumente für die Entwicklung einer 'interaktionalen Linguistik'. *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 1, pp. 76-95.
- Streeck, J. (1993). Gesture as communication I: its coordination with gaze and speech. *Communication Monographs*, 60, pp. 275-299.
- Suchman, L. (1996). Constituting shared workspaces. In D. Middleton & Y. Engeström (eds.). *Cognition and Communication at Work*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Sudnow D. (1972). Temporal parameters of interpersonal observation, In D. Sudnow (Ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press.
- Svorou, S. (1993). *Grammar of Space*, Amsterdam, Benjamins.

- Sweetser, E. (1990). *From Etymology to Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Talmy, L. (1983). How Language Structures Space, in Pick, H.L., Acredolo, L.P., (Eds.). *Spatial Orientation*, New York, Plenum Press.
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français*, Paris, Seuil.
- Zouinar, M., Relieu, M., Salembier, P., Calvet, G. (2004). Observation et capture de données sur l'interaction multimodale en mobilité. *Mobilité & Ubiquité '04, Nice, June 1-3 2004*, Nice, ACM.